

FAUSTIN LINYEKULA

Congo

Texte d'Éric Vuillard

Théâtre de la Ville - Les Abbesses

20 - 23 novembre 2019



FESTIVAL
D'AUTOMNE
À PARIS

48^e édition

Théâtre
de la
Ville
PARIS

« Construire une matière physique, charnelle et sonore »

Entretien avec Faustin Linyekula

Qu'est-ce qui vous a intéressé dans le texte *Congo* d'Éric Vuillard ?

Mon travail porte depuis longtemps sur le Congo et l'Afrique en général mais, pendant de nombreuses années, mon attention était surtout retenue par ce que nous, Africains, avions fait depuis les Indépendances. Sans oublier la période coloniale, j'évitais de l'aborder, de crainte de paraître utiliser ces pages de l'histoire pour justifier notre propre incapacité à gérer nos pays aujourd'hui. J'ai toujours refusé cette brèche, préférant repérer et souligner notre responsabilité dans nos malheurs, dans les ruines que nous avons nous-mêmes provoquées depuis les années 1960. Quand j'ai rencontré l'écriture d'Éric Vuillard, au-delà des informations dont j'avais connaissance, c'est sa parole que j'ai eu envie de porter sur un plateau, un jour. J'ai lu ce livre dès sa sortie en 2012, un peu par hasard : un libraire me l'a conseillé alors que je mettais en scène *La Création du Monde* aux Ballets de Lorraine et que je cherchais *Voyage au Congo* en librairie. *Congo* est devenu l'un de mes livres de chevet.

Vous avez proposé à Éric Vuillard de participer à une première étape de création avec votre équipe pour avoir son regard sur vos intentions d'adaptation. Comment s'est passé ce moment de partage ?

Nous avons passé une semaine ensemble à Paris, au tout début de travail, en juin 2018. Il était là, nous regardait, nous écoutait débroussailler son texte, apportait ses réflexions, donnait des précisions historiques. C'était une semaine très enrichissante, de véritable dialogue. Nous nous étions déjà rencontrés, mais c'était la première fois que nous partagions du temps dans un même espace autour de son texte. Il était d'une très grande écoute, me disant que ce n'était pas lui qui mettait en scène et que, de sa perspective de Français, d'Européen, ça l'intéressait vivement de voir comment un Congolais pouvait se saisir de ce texte, avec sa propre histoire et sa propre approche. Comme il écrit, dans l'un des chapitres, « *le Congo n'existe pas, il n'y a que la grande forêt, un fleuve* », j'aurais souhaité l'emmener dans cette forêt que je connais si bien, sur ce fleuve dont il parle, sur lequel j'ai beaucoup voyagé enfant et que je redécouvre depuis peu, en pirogue, pour me rendre dans les villages où vit la famille de ma mère. Éric Vuillard venait d'obtenir le prix Goncourt et son agenda en a été bouleversé ;

j'espère que nous aurons l'occasion de faire ce voyage, plus tard.

En quoi cette immersion en pleine nature a-t-elle nourri votre recherche ?

L'intérêt était à la fois d'être dans la forêt, mais il se trouve aussi que nous étions logés dans une plantation d'hévéa. Le caoutchouc étant au cœur de cette histoire, passer du temps et s'imprégner du cadre de cette plantation en pleine forêt m'offraient, en tant que danseur, la possibilité de voir comment cet environnement influait sur mon corps, d'observer mes propres réactions, mais également d'écouter, d'enregistrer des sons, de construire une matière physique, charnelle et sonore pour la pièce.

Pourquoi cette forme du trio, avec trois vecteurs d'émotion : une chanteuse, un comédien prenant en charge le texte et vous-même, en tant que danseur ?

Les trois partitions s'entrelacent et se complètent : une partition de danse, la mienne, une partition d'acteur que porte Moanda Daddy Kamono, Congolais, vivant en France depuis plusieurs années, et celle de Pasco Losanganya, également comédienne, mais qui, dans cette pièce, chante. Elle s'inspire ici des chants du peuple Mongo, au Nord-Ouest du pays, c'est en effet là, dans l'actuelle province de l'Équateur où elle est née que se sont passées les atrocités des « *maines coupées* » décrites par Éric Vuillard. La main coupée a en réalité deux histoires : pendant les premières années de l'occupation du Congo, la matière première était le caoutchouc sauvage récolté dans la forêt ; une loi, ou plutôt une pratique, s'est alors peu à peu installée : lorsque les autochtones, y compris des enfants exploités, ne ramenaient pas le quota exigé, les colons pouvaient leur couper une main. Par la suite, Léon Fiévez, une fois commandant colonial dans cette province, a étendu cette loi en déclarant qu'en guise de justification de l'usage de munitions, pour chaque balle tirée, il fallait ramener une main droite. La main coupée est ainsi devenue un véritable symbole dans cette partie-là du Congo. Je voulais donc interroger Pasco, qui a grandi là-bas, sur les chants qu'elle y a entendus petite et, à partir de cela, construire une partition de chants. Qu'est-ce qui pouvait bien se chanter dans ces villages-là, après ces exactions ? Il me semblait important de retranscrire aussi cette

dimension dans l'espace car, pour moi, l'une des pages les plus émouvantes du livre est celle où il parvient à donner un visage et un nom à deux ou trois enfants dont les mains avaient été coupées. Aussi, Pasco a-t-elle créé une partition de chants pour la pièce, à partir de ses souvenirs d'enfance.

Vous avez par ailleurs fait le choix de restituer une grande partie du texte sur scène...

Daddy Kamono porte près de trois quarts du texte et c'est vraiment cette matière-là, le sens des mots, mais aussi la musique de l'écriture que je voulais faire entendre. Parce que cette histoire-là, nous la connaissons, mais racontée comme ça, c'est exceptionnel ! Elle constitue donc la première strate à partir de laquelle les autres ont pris forme : que se passe-t-il si l'on y superpose une couche de chants, des chants qui viennent de la forêt où ont eu lieu ces atrocités ? Et que se passe-t-il quand un danseur, dont le corps est nourri de cette histoire-là, se met à bouger là-dedans ? Est-il même possible de danser ? Comment un corps peut-il seulement se mettre debout, au milieu de ça ?

L'atmosphère créée par le son et par la lumière est également très évocatrice ; quel a été votre processus de travail à cet endroit ?

Le son et la lumière devaient créer un espace physique, mais aussi et surtout un espace mental. J'ai enregistré la forêt, le fleuve, les bords du fleuve et j'ai travaillé avec un créateur sonore de Kisangani, Franck Moka, pour créer une installation à partir de ces matières. Il s'agit d'inviter les spectateurs, par l'écoute, à entrer dans l'histoire, à pénétrer cet espace-là. Par ailleurs, il y a de l'humour dans le texte qui est d'autant plus intéressant qu'il fait écho à ce qui extrêmement aiguë des Congolais : c'est une manière de résister à la fatalité, de ne pas se laisser mourir.

Propos recueillis par Mélanie Drouère, avril 2019

Chorégraphe et metteur en scène, raconteur d'histoires, **Faustin Linyekula** vit et travaille à Kisangani (RD Congo). Il s'installe à Nairobi en 1993 et y cofonde la compagnie Gàara. De retour à Kinshasa en 2001, il met sur pied une structure pour la danse et le théâtre visuel, lieu d'échanges, de recherche et de création : les Studios Kabako. En 2007, les Studios déménagent à Kisangani accompagnés par la formation, la production et la diffusion de jeunes artistes du continent dans le domaine du spectacle vivant, du cinéma et de la musique, tout en menant une série d'actions sur le quartier de Lubunga autour de questions liées à l'environnement, l'énergie ou l'accès à l'eau potable. Faustin Linyekula est l'auteur de plus d'une quinzaine de pièces. Il a reçu en 2007 le Grand prix de la Fondation Prince Claus et le Currystone Prize en 2014. En 2016, il a été artiste associé de la Ville de Lisbonne. Depuis septembre 2018, il est artiste associé au Manège à Reims.

Congo

Conception et mise en scène, **Faustin Linyekula**

Texte, Éric Vuillard (éditions Actes Sud)

Avec Moanda Daddy Kamono, Faustin Linyekula, Pasco Losanganya

Musique, Franck Moka, Faustin Linyekula

Lumières, Koceila Aouabed

Costumes, Ignace Yenga

Régie lumière, Koceila Aouabed

Production Studios Kabako / Virginie Dupray

Coproduction Ruhrtriennale ; Kunstenfestivaldesarts (Bruxelles) ;

HAU Hebbel am Ufer (Berlin) ; Théâtre Vidy-Lausanne ; manège –

Scène Nationale – Reims ; Holland Festival (Amsterdam) ;

Théâtre de la Ville-Paris ; Festival d'Automne à Paris

Coréalisation Théâtre de la Ville-Paris ; Festival d'Automne à Paris

Avec le soutien du CDN de Normandie-Rouen, du CND Centre national

de la danse (Pantin) et du KVS (Bruxelles)

Spectacle créé le 24 mai 2019 dans le cadre du Kunstenfestivaldesarts

(Bruxelles)

Avec le soutien de l'Adami



Durée estimée : 1h50

Faustin Linyekula au Festival d'Automne à Paris

2009 : « *more more more... future* » (MAC Créteil)

Faustin Linyekula au Théâtre de la Ville

2017 : *more more more... future*

2014 : *Drums and Digging*

2012 : *La création du monde 1923-2012* avec le CCN – Ballet de Lorraine

À la librairie du Théâtre de la Ville

Congo d'Éric Vuillard (éd. Actes Sud)

Partenaires média du Festival d'Automne à Paris



theatredelaville-paris.com – 01 42 74 22 77

festival-automne.com – 01 53 45 17 17

Photo : © Agathe Poupeney

